

WOOD, Lt.-colonel Herbert Fairlie, *Singulier champ de bataille* — Les opérations en Corée et leurs effets sur la politique de défense du Canada. — Cartes par le sergent E. M. Ellwand. — Publié d'ordre du Ministre de la Défense du Canada. — Version française établie par le Bureau des Traductions du Secrétariat d'État sous la direction de Jacques Gouin.

Charles-Marie Boissonnault, m.s.r.c.

Volume 20, Number 3, décembre 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302600ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302600ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boissonnault, C.-M. (1966). Review of [WOOD, Lt.-colonel Herbert Fairlie, *Singulier champ de bataille* — Les opérations en Corée et leurs effets sur la politique de défense du Canada. — Cartes par le sergent E. M. Ellwand. — Publié d'ordre du Ministre de la Défense du Canada. — Version française établie par le Bureau des Traductions du Secrétariat d'État sous la direction de Jacques Gouin.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(3), 475–476. <https://doi.org/10.7202/302600ar>

WOOD, lt.-colonel Herbert Fairlie, *Singulier champ de bataille*
— Les opérations en Corée et leurs effets sur la politique de défense du Canada. — Cartes par le sergent E. M. Ellwand. — Publié d'ordre du Ministre de la Défense du Canada. — Version française établie par le Bureau des Traductions du Secrétariat d'Etat sous la direction de Jacques Guoin.

Dans la guerre de Corée, 1950-1953, ce sont évidemment les deux grandes puissances de notre temps qui s'affrontent avec leurs idéologies, mais aussi poussées par leurs ambitions économiques. Pays dont l'importance stratégique s'est manifestée au cours des siècles depuis sa fondation, qu'on la fasse remonter à Tangun, ce personnage légendaire qui aurait vécu plus de deux mille ans avant notre ère, ou à Ki-tsé, ce Chinois qui, mécontent du régime politique de sa patrie, y aurait émigré avec cinq mille compatriotes vers le onzième siècle avant Jésus-Christ, toujours la Corée a joué un rôle décisif dans les querelles internationales de l'Asie orientale. L'ouvrage du lieutenant-colonel Herbert Fairlie Wood: *Singulier champ de bataille*, constitue "le récit officiel de la participation de l'armée canadienne à l'initiative des Nations unies en Corée".

Quel fut le rôle de l'armée canadienne dans ce conflit engagé par l'O.N.U. en vue de résister à l'agression de la Corée du Nord (République populaire démocratique de Corée) lancée le 25 juin 1950 ? Telle est la question que se pose l'auteur dès son premier

chapitre. Quelque quinze nations ont pris part à cette guerre singulière. Toutes l'ont fait, non pas comme si elles se livraient à des opérations militaires, mais comme si elles participaient à une intervention policière collective conduite "sous le contrôle et l'autorité des Nations unies en vue de rétablir une paix compromise".

Le rôle du Canada, il appartenait au chef de la Mission militaire du Canada, le général de brigade (en canadien, brigadier) F.-J. Fleury, de le définir. Le quatre octobre 1950, Fleury avait un entretien avec le commandant en chef des armées étatsuniennes qui lui déclarait que "la brigade canadienne n'arriverait pas à temps pour combattre en Corée, mais, ajoutait MacArthur, elle devrait y être envoyée quand même." MacArthur était dans l'erreur : cette guerre ou opération de police fut beaucoup plus longue qu'il ne l'avait prévu. Parmi les régiments canadiens qui y ont pris part, le *Royal 22^e* dont le colonel Wood, à notre avis, ne parle pas suffisamment, s'illustra d'une façon remarquable : raid contre la côte 613, combats durant la nuit du 23 au 24 juin 1952, patrouilles d'embuscade, opération *Minden*, batailles des côtes 227 et 335. L'auteur fait grand état d'une décoration accordée au *Princess Pat*, mais oublie de mentionner une autre décoration qui ne fut pas accordée pour des motifs assez bizarres. On observe en outre que, s'il publie en appendice, une liste des décorations individuelles, il n'en fait pas état dans le texte. Ce sont des exploits qui eussent, à notre avis, mérité d'être relatés avec soin. Bien plus, pourquoi le colonel Wood s'abstient-il de mentionner le travail admirable de certains commandants de compagnies et même de certain chef de bataillon ? Néanmoins, l'ouvrage du colonel Wood permettra aux historiens qui, dans l'avenir, se pencheront sur ce chapitre de l'histoire militaire du Canada de se rendre compte du rôle joué par notre pays en Extrême-Orient et de juger, soit pour l'approuver, soit pour le condamner, de l'influence des conflits internationaux sur la politique canadienne tant intérieure qu'extérieure.

CHARLES-MARIE BOISSONNAULT, m.s.r.c.